Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Messages oecuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

La marche est le seul rythme naturel de l'homme, le seul qui lui conserve son équilibre moral et physique.
Colette 1873-1954

La marche, physique et spirituelle

La marche est le premier «sport» exercé dans une vie humaine, le plus naturel, le plus sain. Exercice où l'on apprend à passer du stade quadrupède à la position debout. Celui qui est à la base de la majorité des sports où l'effort humain est à l'honneur. Celui aussi que l'âge amoindrit en imposant canne(s), véhicules autopropulsés ou avec mécanisme à moteur. La marche, c'est d'abord la mise en pratique de la liberté. On peut aller où l'on veut: déambuler en ville, parcourir monts et vaux, découvrir les pays étrangers et les cités inconnues. La marche, dans son sens le plus large, est synonyme d'indépendance, d'aventure. Qui peut marcher est un être libre physiquement. Une grande grâce pour ceux qui en jouissent et un lourd regret pour ceux qui l'ont perdue ou jamais connue. Un sujet de reconnaissance pour les premiers, mais aussi pour ceux (aînés) qui en ont bénéficié un jour. Car, ils sont un grand nombre, les infirmes de naissance qui ne connaîtront jamais ce privilège. Si l'on voit aujourd'hui beaucoup de jeunes s'adonner à la course (une marche accrue), on aime à rencontrer les aînés, couples ou solitaires, faire leurs «cent pas» quotidiens. Pour l'équilibre moral ou physique, c'est meilleur que les meilleures pilules. Que dire des randonnées tonifiantes à travers pâturages et forêts, des excursions à la hauteur des sommets, où les jambes fortes et aguerries permettent de découvrir les enchantements d'une nature sauvage et puissante. A consulter l'un ou l'autre écrivain, on apprend que pour Gide «la marche, c'est le meilleur des exercices», tandis que Rousseau confesse «ne pouvoir méditer qu'en marchant». Quant au verbe-parent, il est vraiment biblique: quelque 180 références! Il comporte une dynamique spirituelle et morale extraordinaire. L'être tout entier, corps, âme et esprit y est en mouvement. Un mouvement intérieur de la foi ou en contradiction avec elle. Marcher avec Dieu, certes, dans la vérité, mais contre Dieu, dans les ténèbres; dans l'orgueil, mais aussi dans la paix. Et voici le conseil de vie: «Marche à la lumière de l'Eternel» (Es. 2,5), une marche de santé, de salut. «Comme vous avez reçu Jésus, marchez avec lui» (Col. 2,6). Qui ne connaît l'exhortation de Jésus au paralytique: «Prends ton lit (couverture, rabane) et marche.» Le signe matériel, visible, de la transformation (conversion) d'un être. Il y a donc une marche physique, il en est une qui est spirituelle. L'une soutient l'autre: l'infiltration du psychique dans le corporel. Un équilibre moral planté sur des jambes saines. Une manière complète d'aller de l'avant, de viser le but, de chercher à l'atteindre. Laissons à Victor Hugo la conclusion: «Les hommes au travail sont grands des pas qu'ils font
Leur destination, c'est d'aller portant l'arche,
Ce n'est pas de toucher le but, c'est d'être en marche.»

J.-R.L.

Le bonheur est-il possible?

Grande et mystérieuse question que celle du bonheur humain! A quoi tient-il? «Le bonheur est chose légère», dit la chanson. Mais encore? Certains se risquent à proposer quelques recettes, qui sont souvent marquées au coin du bon sens. Reste que ces recettes ne sont pas applicables aussi facilement que celle d'une bonne sauce à salade. Elles semblent effectivement convenir aux uns et rester sans résultats probants chez les autres. Le même événement, qui met tel dans un état profond d'abattement et de déprime, provoque chez son voisin une réaction salutaire et dynamique. «Diversité des caractères et des éducations», dira-t-on pour expliquer un tel phénomène.

Cela ne me suffit pas! On s'enfermerait alors dans un fatalisme désespérant et un subjectivisme total en en restant là. Je ne puis me contenter de cette réponse, car j'observe la vie. Et je m'aperçois qu'il en va du bonheur comme de cette maison que l'on peut construire sur le sable ou sur le roc, selon la formule de Jésus.

Visiblement, des êtres humains ont construit leur bonheur sur le sable. Survient un incident extérieur, un acte posé par autrui, et les voilà au fond du trou. D'autres, à l'évidence, ont construit sur le roc. Il leur arrive les pires pépins, les chocs les plus éprouvants: on sent que leur paix intérieure n'est pas entamée, que leur potentiel d'amour de la vie subsiste contre vents et marées.

Quel est donc leur secret? Je crois entrevoir un bout de réponse. Les premiers imaginent que le bonheur est à chercher à l'extérieur d'eux-mêmes, dans les circonstances de la vie et l'attitude des membres de leur entourage. Les seconds savent que la clef du bonheur est à l'intérieur d'eux-mêmes: dans ce Dieu qui les habite et les aime, à l'image de qui ils sont créés.

Il y a encore un autre bout de réponse observable. Ceux qui se soucient constamment de leur bonheur semblent, dans leur quête, voués à l'échec. Ceux qui, à l'inverse, passent une bonne part de leur temps à se soucier du bonheur des autres ou d'un autre, à apporter du bonheur autour d'eux, sont épanouis. Observez! Observez! Vous m'en redirez des nouvelles...

J.-P. de S.